

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

V

L'AUBERGE DU SOLEIL-LEVANT

(Suite)

Damien franchit le seuil de l'auberge et demanda avec importance :

— Où est dame Jarnille ?

— Dans la basse-cour, allez la retrouver, monsieur Damien.

— Va la chercher, petit drôle, et apprends à parler d'une façon plus polie, où tu pourrais étrenner sur les épaules les fouets que tu tresses si bien.

Rameau-d'Or se redressa.

— Essayez pour voir ! fit-il.

— Va chercher ma tante, dit Colette, va, mon ami.

Et maintenant que je vous ai fait ma petite morale, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Mon maître viendra souper ici ce soir.

— Au Soleil-Levant ?

— Il vous fera cet honneur.

— Ce n'est pas la première fois que j'y ai servi de bons diners, maître Damien, seulement je les servais en plein jour, et cette maison est bien tranquille pour M. de Luzarches et ses amis.

— Le bruit des réunions dérange M. de Marolles. Soyez tranquille, vous serez payée largement... Vous servirez dans le grand salon, dont les portes-fenêtres donnent sur la terrasse dominant le jardin... Il y aura dix couverts... On se servira de l'argenterie du château... Vous possédez de bons vins, quant au menu, le poisson abonde dans votre vivier, vous avez des perdreaux et des chevreuils, votre renom de cordon bleu n'est plus à faire... Voici trois cents francs d'avance...

Jarnille n'osa refuser.

— Pour quelle heure le souper ?

— Onze heures.

— Je serai exacte.

— Dieu me garde de pareille imprudence, on amènera des domestiques du château.

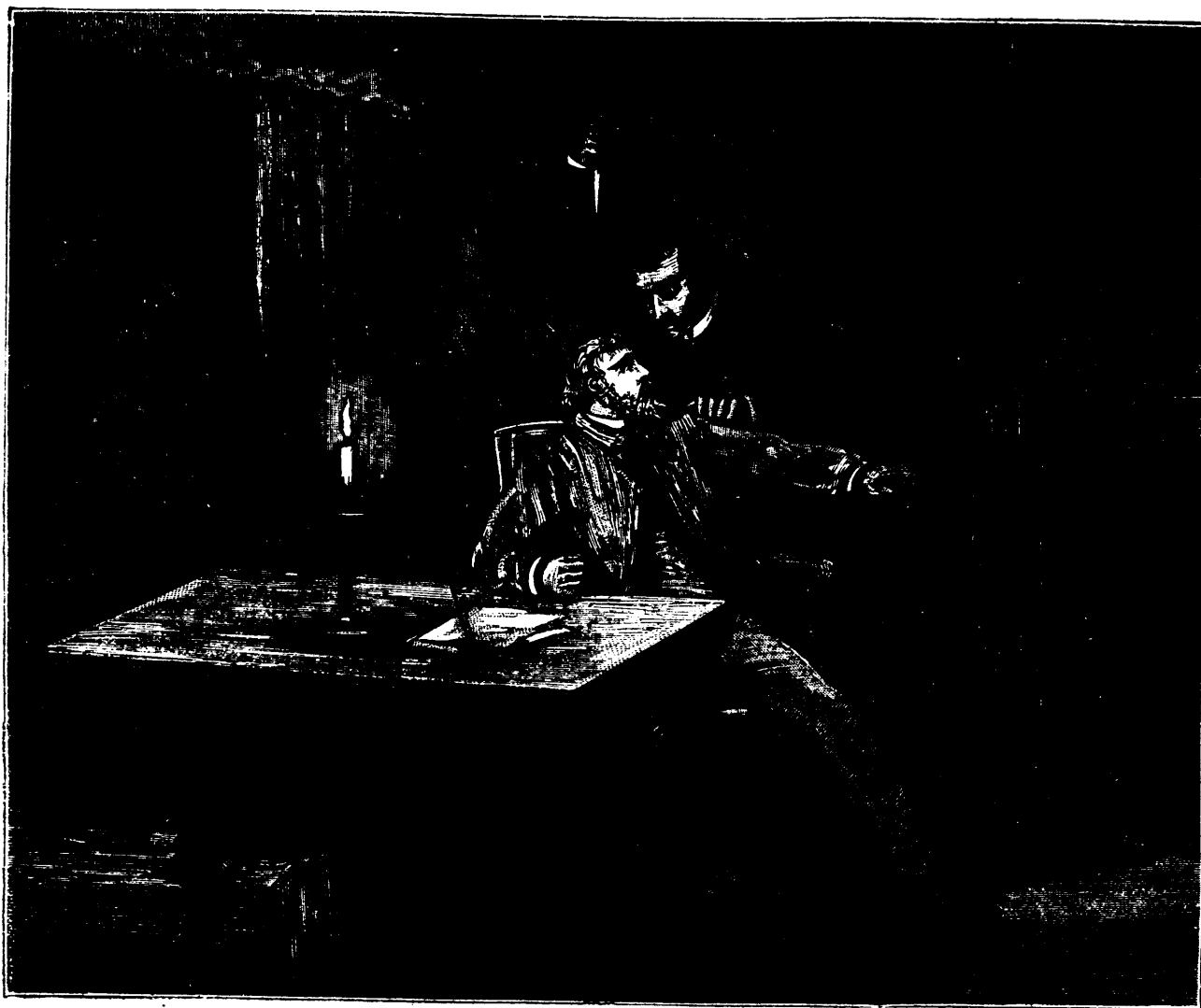
En un moment tout fut en l'air au Soleil-Levant. Jarnille saignait les dindons blancs, plumait les perdreaux, préparait un quartier de chevreuil. La fille de basse-cour s'agitait, Rameau-d'Or gouaillait tout en travaillant, et Colette, qui gardait sur le cœur les compliments de Damien qu'elle considérait comme autant d'insultes, maugréait contre le dérangement que le souper occasionnait dans la maison.

La nuit descendit vite, nuit froide qui semblait ne point devoir s'achever sans orage.

Vers dix heures, tout était prêt.

Damien, arrivé de bonne heure, resta une partie du temps dans la salle basse, le visage collé au vitrage de la fenêtre. On eût dit qu'il surveillait la route.

Dans la grande pièce du premier étage les murailles disparaissaient sous des feuillages de sapins, les candélabres étincelaient, le couvert, dressé avec gout, invitait à savourer les plaisirs de la table. Enfin les voitures commencèrent à arriver, Rameau-d'Or ouvrait la portière, Jarnille introduisait les



Veux-tu donc que je te tue ? — (Voir page 143, col. 1.)

— Voilà une petite avec qui on peut s'entendre, au moins, assez gentille si on lui blanchissait les mains et si on changeait sa cornette !

Colette devint rouge et ne répondit rien.

— C'est vrai, ma belle enfant, reprit Damien, la situation que vous occupez ici est indigne de votre gentillesse et de votre âge.

— Cette position me suffit, allez, monsieur, et je n'ai pas envie d'en changer.

— Même pour habiter un château ?

— Pas celui de Marolles, toujours.

— Pourquoi pas ?

— M. Maxime va-t-il donc se marier ?

— Sans qu'il y songe, nous avons besoin d'une lingère.

— La petite coud très mal, dit Jarnille en rentrant. Ce n'est pas bien, M. Damien, de chercher à dégouter cette enfant d'une situation plus que suffisante. Elle vivra ici honnêtement comme sa tante, deviendra la femme d'un honnête garçon, et cela vaudra mieux que d'être lingère au château de Marolles...

Damien sortit et Jarnille se mit à marcher dans la salle.

— Trois cents francs ! Une belle somme, je ne dis pas ! mais ce M. de Luzarches et ses amis, quels mauvais sujets ! Enfin, j'ai promis, il s'agit de me distinguer. Vois-tu, Colette, je ne veux pas amoindrir ta clientèle, ma fille... L'auberge rapporte bon !

— Ma tante, quand vous vous êtes mariée, étiez-vous riche ?

— Pas mal déjà, petite.

— Et mon oncle Joli-Bois ?

— Il avait dix mille francs.

— Dix mille francs ! c'est beaucoup d'argent !

— Pourquoi me demandes-tu tout cela ?

— Pour savoir. Il me semble que moi j'aimerais un mari bien pauvre afin de le faire plus heureux.

— Tu penses trop vite à des choses graves, Colette ! Va chercher des fruits dans le fruitier, ma fille ; toi, Rameau-d'Or, choisis les vins dont voici la liste. Prends le plus beau linge dans l'armoire, Colette. Dix couverts, tu as entendu.

— Est-ce que je servirai à table, ma tante ?

voyageurs dans le salon, la grosse Pétrouille s'agitait autour des fourneaux, et le moment de servir les hôtes de M. de Luzarches approchait.

On riait haut déjà dans le salon aux dix couverts. On riait en dépit des grondements du tonnerre, et nul, excepté Damien qui paraissait s'oublier près de la fenêtre, ne songeait à s'occuper de la petite clientèle qui pouvait demander ce soir-là l'hospitalité à l'auberge.

Tout à coup, un voyageur apparut sur la route, et Damien, appelant Colette, lui dit rapidement :

— Voici un étranger, ne dérange personne, petite. Dame Jarnille a bien assez à faire ce soir. Conduis toi-même le voyageur dans la chambre donnant sur la galerie. Le lit doit être fait. Si tu arraches ta tante à son souper, il sera brûlé par ta faute.

Le marteau de la porte retentit faiblement.

Colette alla ouvrir et vit entrer un homme de haute taille, enveloppé dans un paletot dont le collet remonté ne permettait guère de voir le visage. Son chapeau à grands bords et un cache-nez le masquait presque entièrement.